

CHIRON Joseph Jean
Joué 2 février 1852

Tonsuré	Angers	18. XII. 1875
Minoré	"	10. 6. 76
s/diacre	"	26. 5. 77
diacre	"	15. 6. 78
prêtre	"	21. XII. 1878
Licencié en Théo -		
Haute études à Cambrai	B. X.	1878
Vic. Pommaille		29. 9. 1880
Thé. Fac. Théo -		1884
Aum. Collège Cambrai	19. 9.	1886
Curé du Verdé	5. X.	1895

décédé 18 février 1900

S.B. 374

zere filassier

Décès dans le Clergé

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort de M. l'abbé Joseph-Marie Chiron, curé du Voide, ancien aumônier de l'Institution libre de Combrée, décédé dimanche dernier à l'âge de 48 ans, après quelques jours de maladie. Il dirigeait, depuis le 6 octobre 1895, la paroisse du Voide.

Église Cathédrale. — Quarante-Heures

Le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée de dimanche 25, lundi 26 et mardi 27 février. Les offices auront lieu aux heures ordinaires.

Les sermons d'usage seront donnés à l'issue des vêpres : le dimanche par M. l'abbé Decron, vicaire à la Cathédrale; le lundi par M. l'abbé Ménard, vicaire à Notre-Dame; le mardi par M. l'abbé Denéchère, vicaire à Saint-Joseph. Les vêpres commenceront à 3 heures.

Indulgence plénière pour tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communie, visiteront une fois l'église où le Saint-Sacrement est exposé.

Mercredi matin, à 9 heures, bénédiction et imposition des Cendres.

Station de Carême à la Cathédrale

La station de Carême sera prêchée à la Cathédrale, cette année, par le R. P. Moisant, de la Compagnie de Jésus. Les sermons auront lieu le dimanche, à l'issue des vêpres, et le mardi et le jeudi de chaque semaine, à 8 heures du soir.

Les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à 5 h. 1/2 du matin, prière, instruction par le clergé de la paroisse, puis absolution et messe. Les mêmes jours, prières de l'absolution avant la messe de 8 h. 1/2. Le vendredi soir, à 7 h. 1/2, exercice du chemin de la Croix.

Tous les jours salut et bénédiction du Saint-Sacrement, après complies.

Les jours de prédication, cette bénédiction a lieu après le sermon.

Œuvre de Saint-François-de-Sales

M. l'abbé Baudriller, vicaire général et directeur de l'œuvre de Saint-François-de-Sales, prie les zélateurs et zélatrices qui n'ont pas encore versé le montant de leurs cotisations de le faire sans retard, chez lui-même, au Secrétariat de l'Evêché ou chez Mlle la Trésorière, 1, rue de l'Evêché.

Université Catholique

Mercredi 28 février, à cinq heures du soir, cours (public pour les hommes seulement) de *Science sociale* du R. P. Ch. Antoine, professeur à la Faculté de Théologie : *Les sociétés coopératives de consommation*.

Maintenant, pieux lecteurs de la *Semaine Religieuse*, priez pour la paroisse de Beausse. Elle priera pour ceux qui auront les mêmes peines. Unies entre elles, les paroisses du diocèse vaincront les ennemis du droit, de la justice, de la charité et de la liberté catholiques.

UN TÉMOIN.

M. l'abbé Chiron, curé du Voide

Ce nous fut une grande surprise, quand nous apprîmes la mort inopinée de M. le Curé du Voide. Nous le connaissions si fort, si courageux ! Son activité croissait avec le travail, et voilà que tout d'un coup l'on nous convoque à la sépulture de ce confrère qui paraissait avoir devant lui de nombreuses années.

Ce prêtre qui disparaît, âgé de 48 ans, rappelle à ceux qui l'ont bien connu une figure très attachante, à moins que l'amitié n'ait le désavantage de voiler les défauts et d'embellir les qualités.

M. l'abbé Joseph Chiron naquit à Joué-Etiau de parents que M. Grellier, dans son discours, nous représenta comme ayant conservé une foi robuste et des mœurs patriarcales. L'ancien curé de Joué, M. Daviau, avait dû marquer d'une forte empreinte cette âme d'enfant, car le nom, les propos, les sermons du vieux curé revenaient souvent dans les conversations que tenaient entre eux les élèves de Joué ! Joseph Chiron fut placé au collège de Combrée. Il avait un bon caractère, une nature sensible, un peu enthousiaste ; il était rieur, parlant haut, d'une bonne et franche gaieté. Plus âgé que ses condisciples, chauve avant le temps, il avait tout l'intérieur d'un sage et la maturité d'un ancien ; nous l'appelions et il était pour nous « le père Chiron ». D'autres avaient l'esprit plus vif, la mémoire plus prompte, le travail plus facile, mais Joseph Chiron se fit remarquer par tant d'application et un si ferme bon sens qu'il fut classé et demeura constamment parmi les bons élèves.

Ses études terminées, il entra de plein pied au Grand-Séminaire et ne connut point les hésitations et les perplexités des âmes inquiètes et tourmentées. Au sortir du Séminaire, il fut nommé et resta plusieurs années surveillant au collège de Combrée. Il avait songé à se faire religieux et se sentait porté vers une Congrégation qu'il aimait toujours beaucoup, mais des conseils supérieurs l'engagèrent à abandonner son dessein.

Vicaire à la Cornuaille pendant près de quatre ans, il acquit dans cette paroisse la réputation d'un bon prédicateur. Il avait les qualités qui plaisent au peuple des campagnes. Pour ma part, je suis témoin qu'il eut dans la chaire de grands succès, jusqu'à rendre jaloux, s'il n'eût été son ami, un confrère voisin qui entendait jusqu'au Louroux-Béconnais l'écho gouailleur des applaudissements partis de la Cornuaille. Sa manière de prêcher produisait un effet assuré. Il avait un langage simple, une voix forte qui montait, s'animait par le débit, jusqu'à prendre un éclat, une sonorité étonnante. Joignez à cela une action vivante et dans le ton une conviction extrêmement sensible. Certes il ne connaissait guère les subtilités et les nuances de style des rhéteurs habiles ; avec beaucoup d'images, des comparaisons, le père Chiron fonçait sur l'ennemi, je veux dire le péché, le respect humain, les passions,

et il se battait avec tant de vaillance qu'il ne quittait son adversaire qu'après l'avoir terrassé. Avec ces bonnes armes il conquiert plusieurs âmes — non des moindres selon le monde — dont la conversion fit honneur à son zèle et à son talent.

Il passa ensuite plusieurs années à l'Université pour compléter ses études de théologie, et de là il fut nommé aumônier au collège de Combrée. Aimant beaucoup les enfants, confrère aimable et sûr, il ne manqua pas de se faire apprécier et produisit beaucoup de bien par ses exemples et sa grande piété. A les entendre, les grands élèves de seconde et de rhétorique, nouvellement initiés aux beautés littéraires, auraient désiré chez leur aumônier une diction plus élégante et plus raffinée : il est si difficile de contenter les jeunes gens ! Il est si rare de réussir dans un collège à flatter le sens délicat que s'attribuent certains amateurs de beau langage ! Tous reconnaissent au moins dans le directeur de leur conscience une science solide, une grande bonté, un dévouement que nulle légèreté, nul oubli ne parvenait à refroidir. L'abbé Chiron sut faire du bien aux élèves autrement que par des conseils : il suscita et soutint de ses deniers un bon nombre de vocations ecclésiastiques.

Il fut nommé curé du Voide vers la fin de l'année 1895. Il remplaçait dans cette paroisse le très regretté M. Vivion, élevé à la cure de Chalennes. Sans doute, M. Chiron a été empêché par une mort prématurée de donner toute la mesure de son zèle. Après quelques années de cure, il aimait ses paroissiens comme un père aime ses enfants, et comme il en était fier ! Comme il en parlait avec amour ! Pour un peu, tous ces bons habitants du Voide eussent été sans défauts, tous affectueux, tous polis, tous pieux ! Confident de ses pensées et aussi hélas ! de ses préoccupations, car n'y avait-il point quelques ombres à ce beau tableau ! je puis certifier que ce vrai pasteur aimait son troupeau plus qu'on ne pourrait croire. Ses paroissiens le payaient de retour. Point fier du tout, bonhomme assez malicieux, il avait avec les gens cet air simple, ces manières parlantes qui attirent la confiance et ouvrent les cœurs. Dans ces derniers temps néanmoins, la laïcisation de son école de filles lui avait causé quelques ennuis. Selon son habitude, M. le Curé parla haut et ferme et tint un discours que les prudents de nos jours taxeraient volontiers d'imprudent. Puis il se mit à bâtir, il écrivit, il voyagea, il quêtait, il mit de son argent, et il parvint à construire une belle école. L'œuvre est inachevée, mais le successeur de M. Chiron aura à cœur de terminer l'entreprise.

Il est mort avec une rondeur presque militaire. Une mission prêchée par le Père Dehane touchait à sa fin, quand le bon curé fut pris d'une attaque d'influenza. Le mal parut d'abord assez bénin. Pour lui, après quelques jours de maladie il se sentit perdu. Il appela le prédicateur de sa mission : « Mon Père, dit-il, je veux faire une confession générale. » Puis, quand il eut fini : « Vous allez m'apporter le Saint-Viatique et me donner les derniers sacrements. — Mais, Monsieur le Curé, je ne le puis pas, vous n'êtes pas sérieusement malade. — Je vous dis que je vais mourir, je veux que vous me donniez l'Extrême-Onction. — Monsieur le Curé, je vous

répète que je ne puis pas, vous n'êtes pas en danger de mort. » C'était bien le malade qui voyait juste et qui déconcertait les prévisions du confesseur et des médecins. On eût dit que la Sainte Vierge, qu'il aima toujours beaucoup, lui eût révélé l'instant de sa mort. Il mourut le dimanche matin, jour de clôture de sa mission. Mission à jamais mémorable pour les habitants du Voide ! Triste, mais fructueuse mission que celle qui se termine par le sacrifice généreux d'un pasteur vénéré : il aura, me disait le Père Dehane, les regrets unanimes de ses paroissiens.

La sépulture fut présidée par M. le Curé de Vihiers. La messe fut célébrée par M. l'abbé Crosnier, ami et condisciple du défunt. Avant de prendre la parole, M. Grellier, compatriote de M. Chiron, lut une lettre très élogieuse que Monseigneur avait envoyée à M. le Curé doyen. Puis, M. Grellier nous parla avec émotion et chaleur du digne curé, de son enfance, de sa piété et de son ministère si bien rempli. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ses paroles.

Les habitants du Voide ont enterré leur curé avec une grande simplicité. Ils ont marqué leur deuil plus par des larmes secrètes que par des tentures et des décorations funèbres. Le Conseil municipal, le Conseil de fabrique, les Enfants de Marie, les Femmes chrétiennes étaient au grand complet.

Adieu, cher ami. La mort frappe dans le rang avec une désinvolture qui donne à réfléchir. Pour toi, ta journée fut bien remplie et aura déjà, je l'espère, reçu son salaire dans le ciel. A. V.

Œuvre de Notre-Dame-de-Salut

Sous le patronage de Sainte-Françoise-Romaine, dont la dévotion aux saints Anges fut si grande que son ange gardien lui apparut quelquefois sous une forme visible, nous dirons quelques mots encore aux pieux lecteurs de la *Semaine Religieuse* sur le Chapelet de saint Michel Archange et des saints Anges.

L'intervention des saints Anges nous apparaît dès les premiers jours de la création, alors que saint Michel Archange, avec cette exclamation suprême : — « Qui est comme Dieu ! » — précipitait les anges orgueilleux dans l'abîme. Ah ! que l'Archange protecteur de la France daigne encore, comme au siège d'Orléans, épouvanter les ennemis de l'Eglise... et les convertir.

Il serait trop long d'indiquer ici l'intervention des saints Anges, mentionnée dans la Bible et les saints Evangiles ; nous leur devons de ravissantes mélodies. L'*Ave Maria gratia plena*, qu'acheva peut-être le bon saint Joseph dans son profond respect pour la Mère de Dieu — le *Gloria in excelsis*, si beau, si rempli de ferveur, d'adoration — Le *Regina cœli letare* chanté par les Anges à saint Grégoire-le-Grand qui, ravi, le nota pour l'Eglise. L'Eglise les appelle à son service dans les bénédictions sacramentales, comme nous l'avons vu tout dernièrement dans la bénédiction des cendres. Notre-Seigneur lui-même reçut leurs soins : « alors le diable le laissa et les Anges s'approchaient et le servaient ».

N'est-il pas opportun à notre époque, où les insidieuses, les insolentes suggestions diaboliques surgissent, n'est-il pas consolant de

CHIRON 1598 Joseph, Jean (1852-1900)

Curé de Voide (Le) de 1895 à 1900